

du genre humain.

C'est un des grands et salubres spectacles de nos jours, et trop d'encens frivole s'élève sur la terre sans autre motif et sans autre résultat que d'obscurcir ce que la foule a conservé de raison. Extravagés par mille courants contraires, les hommes, fatigués d'un immense cauchemar, se laissent volontiers entraîner un moment autour de n'importe quelles idoles dont ils ne parviendraient pas à garder le souvenir. On célèbre un péché, on descend jusqu'à de misérables inventeurs de machines. La grande humanité ne prend point de parti à ces malhonnêtes fantaisies d'érudits, de spécialistes et surtout d'oisifs. Les peuples n'y ont point de cœur et son vent n'y mettent pas les pieds. Le faux éclat que l'on poursuit s'éteint dans l'indifférence avant même que tous lesampions ne soient allumés. Les fêtes d'O'Connell et de l'Irlande n'auront pas ce frivole caractère. Les feux de joie de Dublin illumineront la catholicité; celui qu'on appelle le roi mendiant de l'Irlande est un bienfaiteur du monde.

"Je ne sais quel avenir est réservé à la tribune politique. Depuis cent ans, elle a fait un bruit qui n'a été ni sans importance ni sans péril, et la conscience des peuples instruit contre elle un procès menaçant. Mais ce que chacun peut dire, c'est qu'au jour de la justice, le nom d'O'Connell protégera la tribune plus que le nom de Mirabeau.

"Je dirai un souvenir que j'ai gardé. J'ai eu le bonheur de saluer O'Connell deux jours avant sa mort, lorsqu'il traversait Paris pour se rendre à Rome. Nous étions quinze ou vingt, pas plus; tous inconnus, excepté Montalembert qui nous conduisait. Dans ce grand Paris, nous formions à peu près tout le parti catholique. Si Montalembert avait voulu réunir des notoriétés, il eût risqué d'être seul.

"O'Connell, déjà mourant, était sorti pour respirer un peu. Nous attendions son retour sous les arcades de la rue de Rivoli, à la porte du modeste hôtel où il était descendu. La journée finissait, une journée d'hiver triste et pluvieuse, et nous nous entretenions douloureusement d'un échec que notre cause venait de subir à l'une des deux Chambres. Elle avait été battue avec mépris, selon l'usage. C'était notre situation ordinaire. Notre petit nombre nous faisait pitié. — "O'Connell, disions-nous, voit autour de lui un peuple." En ce moment, il rentrait. Nous l'aperçûmes dans sa voiture, et nous levâmes nos chapeaux. Quelques passants nous demandèrent qui c'était? — "C'est O'Connell. — Ah!... Qui est-ce, O'Connell? L'un de nous, le médecin J. P. Tessier, esprit et cœur des plus hauts, mort depuis sans laisser trace, et que la liberté aurait tiré de l'ombre, répondit: "Ce n'est rien, c'est un homme." Et se tournant vers moi: Helas! ajouta-t-il, pauvre Irlande, pauvre liberté; cet homme est mort."

Nous nous tîmes, attristés. Malgré sa fatigue, O'Connell voulut nous recevoir. Nous le vîmes assis dans un fauteuil, enveloppé de couvertures, pâle et épuisé. Montalembert lui adressa la parole. Il répondit quelques mots que nous nûmes à peine entendus: "Ne faiblissez pas... pour moi, je meurs... Arriver à Rome... Courage!" O'Connell mourant, sans voix, sans geste, c'était en ce moment la la force visible de Dieu parmi les hommes, le bras secouleur de l'Eglise. Nous n'étions pas même au berceau, et celui que nous regardions à bon droit comme notre chef, n'était déjà plus qu'un orphelin. Nous nous retirâmes l'âme brisée. Il nous semblait que tout était fini et qu'O'Connell de moins, la longue nuit reprévait son empire. "Mais non, me dit Tessier, non! Il faut que le grain meure. Ce n'est que le semeur qui tombe. Il a semé, la moisson lèvera. Attendons les trois jours.

La moisson est levée en Irlande, et l'Irlande a moissonné. Les graines qui semblèrent dérobées par le vent, lèveront ailleurs. Celui qui sème au nom de Dieu, pour la vérité de Dieu qui rend libres, celui-là sème toujours. Ni les intempéries, ni les bêtes sauvages, ni la mort ne ruineront à jamais son travail, et la liberté sera le fruit de la semence qu'il a jetée de bon cœur. Les nobles fêtes de Dublin vont le prouver à leur tour. En présence de ces pompes consolantes et fécondes, le moment est venu de dire à la gloire d'O'Connell ce que Condorcet disait sans le comprendre à la honte de Voltaire: "Il n'a pas vu tout ce qu'il a fait, mais il a fait tout ce que nous voyons."

En terminant un article comme celui-ci, il semble qu'on demande un dénombrement aussi approximatif que possible de l'Eglise catholique en Irlande. Là, les traditions du catholicisme ne furent jamais interrompues. Nul autre pays, Rome exceptée, ne présente un aussi noble exemple de foi impérieuse et d'inflexible constance. Selon une tradition irlandaise, Saint-Patrick reçut la divine promesse de ne jamais perdre le peuple que Dieu lui a donné à l'extrémité de la terre. Et, en effet, l'invincible fidélité des Irlandais à leur foi, non-seulement sur le sol natal, mais à travers les colonies de l'empire britannique et dans le vaste continent de l'Amérique du Nord, nous offre, en matière de religion, un modèle d'immuable persévérance qui vérifie pleinement cette tradition nationale.

Il fut un temps, dit Son Eminence le cardinal-archevêque de Westminster, Mgr. Ed. Manning, il fut un temps, au dix-septième siècle, où toute la population catholique d'Irlande, réduite au chiffre d'environ 80,000 âmes, se vit refoulée dans la province de Connaught: c'était alors qu'un acte du Parlement, daté du 26 septembre 1653, réservait cette province pour lieu d'habitation au peuple irlandais. Or, la même nation irlandaise a grandi en une mesure supérieure à celle des races anglaise et écossaise; elle dépasse, tant au dehors qu'au dedans, le chiffre de douze millions d'âmes.

Eh bien, l'Irlande n'a jamais été entièrement privée de ses évêques et de ses pasteurs. Son épiscopat, après maintes souffrances, a toujours été solennellement reconstitué. Il conserve aujourd'hui, dans une succession constante et dans une intacte vitalité, ses sièges archiepiscopaux, ses provinces et ses diocèses, sa hiérarchie et sa forme paroissiale.

Voici la statistique de l'Eglise catholique en Irlande que nous trouvons dans une des livraisons de 1873 des *Annales catholiques*:

10. La hiérarchie, composée de quatre archevêques (dont deux primats) et vingt-quatre évêques;
20. Vingt-huit diocèses, avec mille quatre-vingts paroisses et trois mille cent quarante prêtres;
30. Deux mille trois cents quarante-neuf églises publiques et chapelles;
40. Une Université, vingt-cinq collèges, cent seize écoles supérieures et environ sept mille écoles primaires;
50. Le recensement de 1871 compte, pour l'Irlande, quatre millions cent quarante et un mille neuf cent trente-trois catholiques.

L'encombrement du commerce

Nous reproduisons du *Nouveau-Monde* un écrit dont la lecture pourrait profiter à plusieurs de nos lecteurs. Il n'est que trop vrai que cet engouement pour le commerce est devenu véritable plaie sociale; cette manie du commerce, surtout parmi les jeunes gens de la campagne, a compromis l'avenir du plus grand